

Florence Maréchal vous remercie de votre participation : bonne lecture et à bientôt.



Youval Yanay

- **Sens de la Souka :** La Souka, habitation temporaire construite pendant la fête de Soukkot, a été présentée par Youval Yanay comme un symbole profondément concret de la condition humaine, conformément à l'instruction donnée en Lévitique 23.42-43. Elle rappelle que l'être humain, même lorsqu'il se croit installé, protégé ou maître de son avenir, demeure en réalité fragile et dépendant de Dieu. Sa structure sobre et provisoire oblige à sortir de l'illusion de sécurité que peuvent donner les maisons, les biens, les réussites ou les repères matériels. En entrant dans la Souka, le croyant se souvient que [sa véritable protection ne vient pas d'abord de ce qu'il possède, mais de Celui qui l'accompagne et le garde](#), comme le rappelle le Psaume 121.
- **Mémoire du désert :** Youval a relié cette fragilité à l'expérience des Israélites dans le désert après la sortie d'Égypte, décrite en Exode 13.21-22 et Deutéronome 8.2-4. Le peuple a traversé un temps où il ne pouvait pas s'appuyer sur des ressources stables, des récoltes assurées ou une organisation humaine solide. Il devait apprendre, jour après jour, à recevoir la manne, à suivre la nuée, à avancer au rythme de Dieu et à dépendre de Sa fidélité, comme en Exode 16. La Souka devient ainsi [un rappel vivant de cette pédagogie du désert](#) : Dieu conduit, nourrit, protège et forme son peuple dans les lieux mêmes où les sécurités humaines disparaissent.
- **Actualité de l'Exode :** Il a souligné que la mémoire de l'Exode ne doit pas rester enfermée dans le passé. Elle ne constitue pas seulement un récit fondateur ou un souvenir religieux ; elle devient une clef pour comprendre la

marche spirituelle d'aujourd'hui. Chaque génération est invitée à se reconnaître dans ce peuple en chemin, appelé à sortir de ses esclavages, de ses peurs, de ses habitudes et de ses fausses sécurités pour avancer avec Dieu. Cette dynamique rejoint l'appel biblique à se souvenir des œuvres de Dieu, notamment en Deutéronome 6.12 et Psaume 78. Soukkot rappelle donc que la foi n'est pas une idée abstraite, mais **une marche concrète, faite de confiance, d'obéissance et de dépendance quotidienne**.

- **Relation personnelle avec Dieu** : Youval a également insisté sur la nécessité de connaître Dieu de manière personnelle, vivante et régulière. Cette relation ne peut pas se réduire à une appartenance culturelle, à une tradition héritée ou à une connaissance intellectuelle. Elle doit devenir une réalité intérieure, entretenue dans le temps, selon l'appel d'Osée 6.3 : « **Connaissons, cherchons à connaître l'Éternel** ». Elle soutient le croyant lorsque surviennent les épreuves. En faisant référence à la situation en Israël, il a montré que les crises révèlent souvent ce qui nous habite réellement et ce sur quoi nous nous appuyons, comme l'exprime le Psaume 46. **Son appel était donc de ne pas attendre les temps de trouble pour rechercher Dieu, mais de construire dès maintenant une relation solide avec Lui**.
- **Dieu dans les temps de crise** : Dans cette perspective, Youval a rappelé que les périodes de tension, de guerre, d'inquiétude ou d'incertitude ne doivent pas conduire à l'isolement spirituel. Elles peuvent au contraire devenir des moments de rapprochement avec Dieu, où la prière, l'écoute et la confiance prennent une place renouvelée. Il a encouragé chacun à ne pas avancer seul, mais à reconnaître la présence de Dieu au cœur même des réalités difficiles, à la lumière d'Ésaïe 41.10 et du Psaume 23. **La Souka devient alors une image de refuge** : non pas un refuge fermé sur lui-même, mais **un lieu ouvert vers le ciel, où l'on apprend à recevoir la paix et la direction de Dieu**.
- **Présence de Dieu dans toute la vie** : Enfin, il a rappelé que Dieu ne souhaite pas être relégué à quelques moments religieux ou solennels. **Sa présence concerne l'ensemble de la vie** : les décisions importantes, les relations, les engagements, les responsabilités, mais aussi les gestes ordinaires, les habitudes quotidiennes et les instants apparemment simples. Cette perspective rejoint Deutéronome 6.4-9, qui appelle à transmettre et vivre la parole de Dieu dans tous les lieux de la vie, ainsi que Jean 15.4, où Jésus invite à demeurer en Lui. **La Souka devient ainsi le signe d'une vie ouverte à Dieu, où l'on apprend à marcher avec Lui dans la simplicité, la confiance, la gratitude et la disponibilité**.

David Bouillon

- **Les temps fixés par Dieu** : David Bouillon a ancré son intervention dans le Lévitique, en particulier Lévitique 23.1-2, où les fêtes sont appelées les « convocations saintes » de l'Éternel. Elles ne sont pas de simples traditions religieuses ni de simples repères du calendrier, mais **des temps fixés par Dieu, des rendez-vous sacrés** où le peuple est appelé à interrompre le cours ordinaire de ses activités pour se tenir devant Lui. **Dans cette perspective, le temps**

n'appartient pas entièrement à l'être humain : il est reçu comme un don et doit être orienté vers Dieu. Soukkot apparaît ainsi, selon Lévitique 23.33-43, comme une invitation à sortir du rythme habituel, à suspendre la logique de production, d'efficacité et de maîtrise, afin de redécouvrir que la vie trouve son sens dans la présence divine.

- **Sanctifier le temps** : David a souligné que sanctifier le temps signifie reconnaître que certains moments sont mis à part pour Dieu et ne doivent pas être traités comme des moments ordinaires. Il ne s'agit pas seulement d'ajouter une pratique religieuse à un emploi du temps déjà chargé, mais de **laisser Dieu restructurer notre manière d'habiter le temps**. Cette logique rejoint le sabbat de Genèse 2.2-3 et Exode 20.8-11, où le repos devient un signe de consécration. Les fêtes bibliques enseignent que la mémoire, la reconnaissance, le repos, l'écoute et l'adoration doivent occuper une place centrale dans la vie du croyant. Soukkot devient alors une école spirituelle : elle apprend à ralentir, à se souvenir, à rendre grâce et à replacer Dieu au centre de l'existence personnelle et communautaire.
- **Le danger de la banalisation** : Il a mis en garde contre la tendance à banaliser ce que Dieu a déclaré saint. Lorsque le temps, les lieux de rencontre avec Dieu ou les signes spirituels sont traités comme de simples habitudes, ils perdent leur capacité à former le cœur. David a montré que la banalisation n'est pas toujours brutale ; elle peut s'installer progressivement, lorsque l'on s'habitue aux choses saintes sans plus en percevoir la profondeur. Le risque est alors de vivre les rendez-vous de Dieu de manière extérieure, comme le dénoncent Ésaïe 29.13 et Amos 5.21-24, sans écoute réelle, sans disponibilité intérieure et sans transformation. **Son appel était donc à retrouver le respect, l'émerveillement et la crainte juste devant ce que Dieu met à part.**
- **Sainteté et mise à part** : David a approfondi la notion de sainteté en rappelant que ce qui est saint n'est pas simplement ce qui appartient au domaine religieux, mais ce qui est séparé pour Dieu, consacré à Sa présence et à Son dessein. Cette notion traverse Lévitique 19.2 : « Vous serez saints, car je suis saint ». Profaner ce qui est saint revient à ramener au niveau ordinaire ce que Dieu a voulu distinguer. Cette mise à part concerne les temps, mais aussi les attitudes du cœur. Elle appelle une réponse concrète : venir à Dieu avec sérieux, disponibilité, humilité et reconnaissance. Dans cette perspective, Soukkot devient un temps où le croyant apprend à ne pas consommer la bénédiction de Dieu, mais à l'accueillir avec gratitude et responsabilité.
- **La Souka comme pédagogie spirituelle** : David a également souligné que la Souka n'est pas seulement un symbole de fragilité, mais un outil pédagogique. En quittant symboliquement le confort d'une habitation stable pour demeurer dans une structure provisoire, le croyant est amené à réévaluer ses sécurités. Cette pédagogie rejoint Lévitique 23.42-43, qui relie l'habitation sous les tentes à la mémoire de la sortie d'Égypte. **La Souka rappelle que les murs les plus solides ne suffisent pas à garantir la paix intérieure, que les possessions ne**

peuvent pas assurer l'avenir et que les réussites humaines demeurent limitées. Elle enseigne une dépendance volontaire : accepter de se placer sous la protection de Dieu et reconnaître que la vraie sécurité ne se trouve pas dans ce que l'on contrôle, mais dans Celui qui demeure fidèle.

- **Mémoire du désert et dépendance quotidienne** : Son intervention a replacé Soukkot dans la mémoire du désert. Israël y a appris à vivre dans une dépendance quotidienne : recevoir la manne jour après jour, suivre la direction de Dieu, habiter sous Sa protection et avancer sans connaître tout le chemin, comme en Exode 16, Nombres 9.15-23 et Deutéronome 8.2-4. David a montré que cette expérience n'appartient pas seulement au passé. Elle parle encore au croyant d'aujourd'hui, souvent tenté de vouloir tout prévoir, tout maîtriser et tout sécuriser. Soukkot rappelle que Dieu forme Son peuple dans la confiance, parfois précisément lorsqu'il le conduit hors des cadres familiers et des sécurités visibles.
- **Les figures bibliques comme visiteurs et témoins** : David a relié cette réflexion aux grandes figures bibliques associées à Soukkot : Abraham, Isaac, Jacob, Joseph, Moïse, Aaron et David. Chacune d'elles peut être reçue comme un témoin d'un aspect particulier de la marche avec Dieu. Abraham évoque l'appel à quitter ses sécurités pour entrer dans la promesse (Genèse 12.1-3). Isaac rappelle la fidélité discrète et la continuité de l'alliance (Genèse 26.2-5). Jacob parle du combat intérieur, de la transformation et de la rencontre avec Dieu (Genèse 32.24-30). Joseph témoigne de la fidélité au cœur de l'injustice, de l'exil et de l'attente (Genèse 50.20). Moïse incarne la conduite du peuple, l'écoute de Dieu et l'intercession (Exode 33.11-17). Aaron renvoie au service sacerdotal, à la médiation et à la responsabilité spirituelle (Exode 28.1). David ouvre vers la royauté, la repentance, la louange et l'espérance messianique (2 Samuel 7.12-16 ; Psaume 51).
- **Une foi vécue dans la fragilité** : À travers ces figures, David a montré que la foi biblique ne se vit pas dans un monde idéal, mais au cœur des tensions, des déplacements, des attentes, des combats et des faiblesses humaines. Chacun de ces témoins a rencontré Dieu dans une situation concrète, parfois marquée par l'incertitude, l'épreuve ou l'incompréhension. Soukkot rappelle donc que la fragilité n'est pas incompatible avec la présence de Dieu. Au contraire, elle peut devenir le lieu même où se manifeste Sa fidélité, comme le rappelle 2 Corinthiens 12.9 : « Ma grâce te suffit ». Le croyant est invité à ne pas fuir sa vulnérabilité, mais à la présenter à Dieu comme un espace de confiance et de transformation.
- **Soukkot entre mémoire et accomplissement** : David Bouillon a enfin replacé Soukkot dans une perspective plus large, à la fois mémorielle, prophétique et messianique. La fête regarde vers le passé, en rappelant la sortie d'Égypte et la fidélité de Dieu dans le désert. Elle éclaire le présent, en appelant le croyant à vivre dans la dépendance, la sainteté et la reconnaissance. Mais elle ouvre aussi vers l'avenir, vers la restauration, le rassemblement des nations,

l'adoration renouvelée et le règne du Messie. À la lumière de [Zacharie 14.16-19](#), [Néhémie 8.13-18](#) et [Apocalypse 21.3](#), Soukkot devient le signe d'un accomplissement encore attendu, où la présence de Dieu sera pleinement manifestée.

- **Espérance messianique et attente du Royaume :** Son intervention s'est ainsi conclue sur une vision d'espérance. Soukkot n'est pas seulement une fête de précarité ; elle est aussi une fête de joie, de reconnaissance et d'attente, comme le souligne [Deutéronome 16.13-15](#). Elle rappelle que [Dieu a été fidèle, qu'Il soutient aujourd'hui Son peuple et qu'Il conduira l'histoire vers son accomplissement](#). Le croyant vit donc entre souvenir et espérance : il se rappelle ce que Dieu a fait, il apprend à Lui faire confiance dans le présent, et il attend la venue pleine de Son règne, annoncée par les prophètes et accomplie dans l'espérance du Messie. [Cette dimension donne à Soukkot une portée personnelle, communautaire, prophétique et universelle, en orientant le regard vers le Royaume à venir.](#)

Marc Blancou

- **Une lecture prophétique de l'histoire :** Marc Blancou a inscrit son intervention dans une vision longue de l'histoire biblique, où les événements concernant Israël ne peuvent pas être lus uniquement à partir des circonstances politiques, militaires ou géopolitiques du moment. Il a replacé le retour d'Israël dans la continuité de la sortie d'Égypte, comme si l'histoire du salut suivait un fil commencé avec la libération du peuple hébreu et appelé à trouver son accomplissement dans un rassemblement final. En évoquant [Jérémie 16.14-15](#) et [Ésaïe 11.11-12](#), il a rappelé que [les prophètes annoncent un retour si marquant qu'il devient comparable, voire supérieur, à la première sortie d'Égypte](#). Cette « dernière sortie d'Égypte » peut alors être comprise comme une image de la restauration ultime, où Dieu rassemble Son peuple dispersé et manifeste Sa fidélité aux promesses données aux patriarches.
- **Israël au centre du dessein de Dieu :** Marc a souligné qu'Israël ne doit pas être considéré comme un sujet marginal dans la compréhension biblique de l'histoire. Depuis Abraham, l'élection d'Israël s'inscrit dans un projet qui dépasse Israël lui-même : « toutes les familles de la terre » doivent être bénies à travers la descendance d'Abraham, selon [Genèse 12.3](#). Ainsi, l'appel d'Israël n'est pas une fermeture mais une vocation de bénédiction. [Cette perspective permet de comprendre que le retour, la restauration et la place d'Israël touchent aussi les nations](#). Le dessein de Dieu ne se limite pas à un peuple isolé, mais associe Israël et les nations dans une histoire de promesse, de responsabilité et d'accomplissement.
- **Continuité entre l'Exode, le désert et le retour :** Son intervention a mis en lumière une continuité spirituelle entre l'Exode, la traversée du désert, l'entrée

dans la terre promise et les promesses prophétiques de retour. L'Exode révèle Dieu comme libérateur ; le désert Le révèle comme Celui qui conduit, nourrit et forme ; le retour prophétique Le révèle comme Celui qui demeure fidèle malgré l'exil, la dispersion et les infidélités humaines. Ézéchiél 36.24-28 et Ézéchiél 37.21-28 annoncent ce rassemblement, mais aussi une restauration intérieure : Dieu ne se contente pas de ramener Son peuple sur sa terre, Il promet aussi un cœur nouveau et un esprit nouveau. **Marc a donc invité à discerner dans l'histoire d'Israël non seulement une réalité nationale, mais aussi une dynamique spirituelle de restauration.**

- **Jacob et Ésaü comme clé de lecture** : Marc a ensuite développé la figure de Jacob et d'Ésaü comme une clé de lecture importante. Leur histoire, commencée en Genèse 25.21-34 et prolongée en Genèse 27, met en scène deux frères liés par une même origine mais séparés par la bénédiction, la rivalité, la blessure et la peur. Jacob porte la continuité de la promesse faite à Abraham et transmise à Isaac ; Ésaü représente le frère blessé, éloigné, parfois opposé, mais jamais totalement extérieur à l'histoire familiale. À travers ces deux figures, Marc a montré que **la question de l'élection ne doit pas être comprise comme un motif d'orgueil ou d'exclusion, mais comme une responsabilité spirituelle qui appelle humilité, crainte de Dieu et discernement.**
- **La blessure fraternelle et ses conséquences** : L'histoire de Jacob et Ésaü révèle que les conflits spirituels et historiques naissent souvent dans des blessures non résolues. La bénédiction reçue par Jacob, la colère d'Ésaü et la fuite qui s'ensuit ouvrent une longue période de séparation. Cette séparation peut être relue comme une image des fractures entre frères, entre peuples, entre héritiers d'une même histoire spirituelle. Marc a ainsi montré que la réconciliation ne peut pas être superficielle : elle doit prendre au sérieux les blessures anciennes, les incompréhensions, les jalousies et les peurs accumulées. Sans reconnaissance de la blessure, il n'y a pas de restauration profonde.
- **Le gué de Jabbok : transformation avant réconciliation** : Avant de retrouver Ésaü, Jacob passe par une rencontre décisive avec Dieu au gué de Jabbok, en Genèse 32.24-30. **Marc a souligné la portée spirituelle de cette scène : Jacob ne peut pas rencontrer son frère de manière nouvelle sans avoir lui-même été transformé.** Il lutte avec Dieu, reçoit un nouveau nom et sort marqué par cette rencontre. Cette transformation intérieure précède la réconciliation extérieure. Elle montre que la paix véritable ne se construit pas seulement par des stratégies diplomatiques, des gestes symboliques ou des paroles bienveillantes ; **elle naît d'un cœur visité, brisé et renouvelé par Dieu.** La réconciliation entre Jacob et Ésaü commence donc en profondeur, dans un face-à-face avec Dieu.
- **La rencontre de Genèse 33** : La rencontre entre Jacob et Ésaü en Genèse 33.1-11 devient alors une scène majeure. Jacob s'avance avec crainte, humilité et vulnérabilité ; Ésaü court à sa rencontre, l'embrasse, et les deux frères

pleurent. Marc a présenté cette scène comme une image prophétique de la réconciliation possible lorsque les blessures sont traversées devant Dieu. Jacob ne nie pas le passé, mais il ne reste pas prisonnier de la peur. Ésaü n'est pas réduit à son opposition passée ; il redevient un frère. Cette rencontre rappelle que la réconciliation ne consiste pas à effacer l'histoire, mais à la laisser être visitée, transformée et dépassée par une grâce plus grande.

- **Israël et les nations à la lumière de Jacob et Ésaü** : À partir de cette lecture, Marc a proposé une compréhension de la relation entre Israël et les nations. Israël, à l'image de Jacob, porte une élection, une promesse et une vocation particulières. Les nations, quant à elles, ne sont pas appelées à contester cette place, à la remplacer ou à s'en emparer, mais à reconnaître le dessein de Dieu et à entrer dans une juste relation avec Israël. Cette perspective rejoint Romains 11.17-24, où Paul rappelle aux croyants issus des nations qu'ils sont greffés sur l'olivier et qu'ils ne doivent pas s'enorgueillir contre la racine. La réconciliation passe donc par le renoncement aux logiques de remplacement, de mépris ou de domination.
- **La réconciliation d'Israël et des nations** : Marc a développé l'idée que le projet de Dieu vise une réconciliation qui ne gomme pas les identités mais les réordonne dans Son dessein. Les nations sont appelées à monter vers la lumière de Dieu, comme l'annoncent Ésaïe 2.2-4 et Ésaïe 60.1-3, non pour annuler l'appel d'Israël, mais pour reconnaître la source de la bénédiction. Cette réconciliation suppose une conversion du regard : ne plus voir Israël comme un obstacle, un rival ou un simple acteur historique, mais comme un peuple porteur d'une vocation biblique. Elle appelle aussi Israël et les nations à se tenir devant Dieu dans l'humilité, car aucune restauration durable ne peut se construire dans l'orgueil, l'appropriation ou le rejet.
- **La montée des nations vers Jérusalem** : Marc a également relié cette réconciliation à la vision prophétique des nations montant vers Jérusalem. Zacharie 14.16-19 évoque les nations venant adorer le Roi, l'Éternel des armées, et célébrer la fête des Tabernacles. Cette image donne à Soukkot une portée universelle : la fête ne concerne pas seulement le souvenir du désert pour Israël, elle annonce aussi un temps où les nations seront appelées à reconnaître la royauté de Dieu. Dans cette perspective, Soukkot devient un signe de convergence : Israël se souvient de la fidélité de Dieu, et les nations sont invitées à venir reconnaître cette fidélité et à entrer dans l'adoration.
- **Un choix spirituel pour les nations** : Marc a insisté sur le fait que la question d'Israël place les nations devant un choix spirituel. Il ne s'agit pas seulement d'avoir une opinion sur l'actualité, mais de discerner comment se positionner face au dessein de Dieu. Zacharie 2.12, Joël 3.1-2 et Matthieu 25.31-46 éclairent cette responsabilité, en montrant que le rapport des nations au peuple que Dieu appelle et protège n'est pas indifférent. Marc a donc exhorté les croyants, et en particulier les responsables spirituels, à ne pas céder aux

pressions culturelles, politiques ou médiatiques susceptibles d'alimenter l'hostilité, l'indifférence ou la confusion à l'égard d'Israël.

- **Responsabilité de l'Église et des croyants** : Son appel s'adressait aussi à l'Église et aux croyants issus des nations. Ceux-ci sont invités à se situer avec humilité devant le mystère d'Israël, comme Paul y invite en Romains 9 à 11. Marc a rappelé que l'attitude juste n'est ni l'appropriation de l'identité d'Israël, ni son effacement, ni son rejet, mais la reconnaissance de la fidélité de Dieu à Ses promesses. Cette reconnaissance doit produire une posture de prière, de bénédiction, de soutien et d'intercession. Elle appelle également à résister à toute théologie ou attitude qui conduirait à mépriser la racine juive de la foi biblique.
- **Un appel à discerner les temps** : Enfin, Marc a conclu son développement sur un appel au discernement spirituel. Les croyants sont invités à ne pas vivre les événements de manière passive ou distraite, mais à les examiner à la lumière de la Parole de Dieu. Romains 12.1-2 appelle à ne pas se conformer au siècle présent, mais à être renouvelé dans l'intelligence afin de discerner la volonté de Dieu. Dans cette perspective, la question d'Israël, de Jacob et Ésaü, et de la réconciliation des nations devient un lieu de mise à l'épreuve du cœur : sommes-nous dans la peur, la rivalité, l'indifférence ou l'humilité ? [Marc a ainsi invité chacun à choisir une fidélité active, une posture de bénédiction et une participation consciente au dessein de réconciliation que Dieu veut accomplir.](#)

Jean-Baptiste Alsac

- **Source d'eau vive** : Jean-Baptiste Alsac a établi un lien spirituel entre Soukkot et l'image biblique de la « source d'eau vive ». Cette image évoque une eau qui ne provient pas des ressources humaines, mais de Dieu lui-même, source de vie, de restauration et de renouvellement. Elle traverse les Écritures, notamment Jérémie 2.13, Ézéchiel 47.1-12, Jean 4.10-14 et Jean 7.37-39. Dans le contexte de Soukkot, cette symbolique prend une dimension particulière : elle rappelle que [l'être humain ne peut pas se désaltérer durablement par ses propres moyens, ni trouver en lui-même la force suffisante pour traverser les périodes de sécheresse spirituelle.](#)
- **Soukkot et l'eau** : Son intervention a mis en valeur [la richesse du symbole de l'eau dans le contexte de cette fête.](#) Soukkot intervient après un temps de récolte, mais elle ouvre aussi vers l'attente de la pluie, de la bénédiction et du renouvellement, comme le suggèrent Deutéronome 11.13-14 et Zacharie 14.16-19. L'eau devient alors un signe de vie reçue, de terre restaurée et de cœur rafraîchi. Jean-Baptiste a montré [que cette réalité matérielle possède une portée spirituelle](#) : de même que la terre a besoin d'eau pour porter du fruit, l'âme humaine a besoin de la présence de Dieu pour être vivifiée, renouvelée et rendue féconde.
- **Sécheresse spirituelle** : Il a invité les croyants à reconnaître les lieux de sécheresse dans leur propre vie. Cette sécheresse peut prendre plusieurs formes : fatigue intérieure, perte d'élan, éloignement de Dieu, routine spirituelle,

découragement ou manque d'espérance. Plusieurs textes bibliques donnent des mots à cette expérience, comme le Psaume 42.2-3, le Psaume 63.2 et Ésaïe 55.1. Plutôt que de masquer ces réalités ou de chercher à les compenser par des efforts humains, il a appelé à les présenter à Dieu avec vérité. [La sécheresse devient alors non pas une condamnation, mais un lieu où peut naître un nouveau désir de la présence divine.](#)

- **Revenir à la source** : Jean-Baptiste a insisté sur l'importance de revenir à Dieu comme à la source ultime de l'espérance, de la paix et de la vie. Cette invitation rejoint l'appel de Jérémie 17.7-8, qui compare l'homme confiant en l'Éternel à un arbre planté près des eaux, ainsi que l'invitation de Jésus en Jean 7.37 : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive ». [Revenir à la source signifie accepter de recevoir à nouveau ce que Dieu seul peut donner : la paix profonde, le renouvellement du cœur, la consolation, la direction et la force pour avancer.](#)
- **Prière et intercession** : Son intervention a donné à la fin de la réunion une orientation de prière et d'intercession. La demande d'une « pluie de grâce spirituelle » exprimait le désir d'un renouvellement profond, à la fois personnel et collectif. Cette prière peut être rapprochée d'Osée 6.3, de Joël 2.23-29 et de Zacharie 10.1, où Dieu est présenté comme Celui qui donne la pluie, restaure et répand Son Esprit. Elle a ouvert un espace de supplication, où chacun pouvait demander à Dieu de visiter ce qui est sec, affaibli ou endormi.
- **Lien entre ciel et terre** : Jean-Baptiste a également relié la réalité spirituelle à la réalité concrète de la création. [La prière pour une pluie de grâce spirituelle faisait écho à l'aspiration à voir cesser la sécheresse terrestre.](#) Ce lien montre que la foi ne sépare pas le spirituel du réel : elle reconnaît que Dieu est concerné à la fois par les cœurs, les communautés, les terres, les saisons et les besoins concrets. Cette vision rejoint Romains 8.19-22, où la création elle-même est présentée dans l'attente de la restauration, ainsi qu'Apocalypse 22.1-2, avec le fleuve d'eau de la vie.
- **Espérance de renouvellement** : Enfin, son intervention a porté une parole d'espérance. La source d'eau vive n'est pas seulement une image de consolation ; elle annonce la possibilité d'un recommencement. [Là où il y a sécheresse, Dieu peut faire jaillir la vie,](#) comme en Ésaïe 43.19-20 et Ésaïe 44.3. Là où il y a fatigue, Il peut redonner force et fraîcheur. Là où il y a immobilité, Il peut susciter un nouveau mouvement. Cette conclusion a donc permis de terminer la réunion dans une attitude d'attente confiante, de foi et d'ouverture à l'action de Dieu.

Conclusion — La ligne rouge de la soirée

À travers les différentes interventions, une ligne rouge s'est progressivement dessinée : Soukkot n'a pas été présenté comme une simple fête du souvenir, mais comme un appel vivant à revenir à l'essentiel. La Souka, les temps fixés par Dieu, le désert, Israël, les nations et l'eau vive ont tous convergé vers une même réalité spirituelle : **l'être**

humain est invité à reconnaître sa fragilité, à quitter l'illusion de l'autosuffisance et à retrouver en Dieu sa véritable source de sécurité, de direction et de vie.

Youval Yanay a ouvert cette perspective en rappelant que la Souka rend visible la dépendance du peuple de Dieu. Elle renvoie à l'expérience du désert, où Israël a appris à **marcher jour après jour sous la conduite divine**. David Bouillon a prolongé cette réflexion en montrant que Soukkot est aussi un temps mis à part, une convocation sainte où Dieu enseigne à **sanctifier le temps, à respecter ce qui est saint et à vivre la foi dans la fragilité**. Marc Blancou a élargi cette lecture à la dimension prophétique d'Israël, au rapport entre **Jacob et Ésaü, et à l'appel des nations à entrer dans une relation de reconnaissance, d'humilité et de réconciliation**. Jean-Baptiste Alsac a enfin orienté la soirée vers l'image de la source d'eau vive, **en invitant chacun à revenir à Dieu pour recevoir une pluie de grâce, de renouvellement et d'espérance**.

Ainsi, le message central de la soirée peut se résumer en quatre mouvements : **se souvenir, se consacrer, se réconcilier et recevoir**. Se souvenir de la fidélité de Dieu dans l'histoire d'Israël et dans nos propres parcours ; se consacrer à nouveau en sanctifiant le temps et en redonnant à Dieu la première place ; se réconcilier en reconnaissant la place d'Israël, l'appel des nations et la nécessité d'une transformation des cœurs ; recevoir enfin l'eau vive de Dieu, capable de rejoindre les lieux de sécheresse et de faire naître une espérance renouvelée.

Cette soirée a donc invité chacun à habiter symboliquement la Souka : non comme un refuge provisoire seulement, mais comme **un lieu de vérité, de mémoire, de dépouillement et d'attente**. Elle a rappelé que Dieu conduit Son peuple dans les temps d'incertitude, qu'Il sanctifie les temps qu'Il fixe, qu'Il travaille à la réconciliation d'Israël et des nations, et qu'Il demeure la source vivante capable de renouveler les cœurs, les communautés et la création. **Soukkot apparaît ainsi comme une fête de dépendance, de joie, de responsabilité et d'espérance, tournée vers l'accomplissement du Royaume de Dieu.**